PRIERE ARISTOCRATIQUE.

NOTRE Roi, qui êtes aux Tuilleries, que votre nom ſoit reſpecté ; que votre regne revienne, que votre ſeule volonté ſoit faite à Paris comme dans les Provinces ; faites élever à la Lanterne tous les coquins qui cherchent à nous ôter notre pain quotidien ; oubliez les fautes que l'ignorance ou l'erreur nous ont fait commettre, mais nous ne pardonnerons pas celles que vos perfides ennemis, qui ſont auſſi les nôtres, ont oſé ſe permetrre contre nous ; & ſur-tout délivrez-nous de l'Aſſemblée Nationale. Ainſi ſoit-il.

Je vous ſalue, Marie-Antoinette, pleine de grace ; vous êtes la plus courageuſe des reines ; que le Roi votre époux vive lon-temps heurenx avec vous ; que béni ſoit le fruit de votre vente, le Dauphin,

Aimable Reine, tendre mere, intercédez auprès de votre auguſte époux en faveur des rebelles de ſa Capitale. Ainſi ſoit-il.

Je crois en LOUIS XVI, mon ſeul & légitime ſouverain, roi de France & de Navarre,

& au Dauphin, son fils unique, notre futur maître, qui a été conçu en la plus ingrate des villes, qui est né d'une grande & illustre reine, qui a pensé périr au berceau par les coups perfides du premier prince de son sang, qui a vu ses fidèles gardes assassinés par la canaille, que a été traîné à Paris, avec sa malheureuse famille, par une insolante milice, qui est descendu à l'Hôtel-de-Ville, & delà conduit & enfermé aux Tuilleries. Formé par le malheur, il sera de bonne heure un héros, il s'asseoira à la droite du trône de son trop bon pere, jugera & châtiea les districts, les commités, le gardes nationeaux & tous les séducteurs d'un p eupl ineonstant & facile.

Je crois au respect dû à notre antique monarchie, a la réunion de tous les bons français a la résurrection de l'autorité royale qui peut seule nous rendre le bonheur & la paix. Ainsi soit-il.

Je me confesse à mon bon & indulgent monarque, à la magnanime Reine son épouse, à M. le Comte d'Artois son frere, au brave Condé, á son digne fils & petit-fils, au prince de Conti & à tous les jeunes Bourbons innocens ou proscrits, parce que je les ai griévement offensés par mes calomnies, par mes libelles, par mes



attroupemens féditieux ; c'eft la faute du fanguinaire Barnave, c'eft la faute du coquin Mirabeau, c'eft la très-grande faute de l'argent du traître duc d'Orléans ; c'eft pourquoi je fupplie Monfieur, frere du Roi, le duc de Phintievre & les trois fils innocens d'un pere coupable, de vouloir bien interceder pour moi la clémence du meilleur & du plus vertueux des Rois. Ainfi foit-il.